

54

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 54, avril et mai 1998

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20



De la cocasserie conjugée
à une écriture rigoureuse
c'est le Willem Breuker
Kollektief.
On en prend plein les
oreilles et c'est génial.



Käfig est assurément l'une
des têtes de fil du hip-hop.
Tous danseurs expérimentés,
ils sont bien décidés à porter
haut la passion de la danse
qui les anime.



Pour ce dernier *Dialogues
Littoral* de la saison consacré
à Roland Shön : humour,
absurde et délires pseudo-
scientifiques à l'honneur.



Romain Didier aime
les mots, joue avec eux,
les mêle et les démêle
pour nous conter de belles
histoires qui collent
à la peau.



Guy Chaplain est sculpteur.
À partir du verre, du métal,
des miroirs et au moyen
d'écrans vidéo, il évoque
la condition humaine.

Trente ans après, avril se découvre et mai fait ce qu'il lui plaît.

Trente ans après, trente ans
déjà, et l'imagination n'a
toujours pas pris le pouvoir.
Pourtant ça serait pas trop tôt.
En attendant, on peut rêver,
demander l'impossible,
revendiquer l'ineffable.
Les *Jours de fête* arrivent
bientôt avec leur lot de folies
pas ordinaires.
Et pour les jours maussades,
si vous avez le vague à l'âme,
n'hésitez pas à suivre le fil
pour venir découvrir, pour ceux
qui ne le connaissent pas encore,
le chanteur Romain Didier.
Ce soir-là, entre plages
de douceur et pavés virulents,
entre rire et mesure, l'émotion
coulera à flot.



LE CHANNEL
Calais

Les fous jazzants



Photo: Evellen Schoondegang

Quand le jazz est là

Dans le cadre du Festival de la Côte d'Opale, samedi 18 avril 1998 à 20h45, le quartet *In folio* se produira à la cabane. Expérimentateurs en tous genres, ce quartet formé par Didier Lockwood mais sans Didier Lockwood invite le dessinateur Cabu. Pendant le concert, Cabu réalisera des dessins qui seront au fur et à mesure projetés sur un écran. Prix des places 60 F. Renseignements au festival de la Côte d'Opale : 03 21 30 40 33.

Zap music

Du 9 au 19 mai 1998, nos camarades du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque, organisent leur sixième *Zap music*, consacré cette année à la musique tzigane et la culture yiddish. Au programme une nuit tzigane, Bojan Z, Les grandes voix Bulgares, Les yeux noirs et plein d'autres choses encore. Une aventure aux accents d'Europe centrale. Pour tous renseignements 03 28 51 40 40.

Bertolt Brecht encore et toujours

C'est le jeudi 14 mai 1998 à 18h30 et à la cabane que l'option facultative théâtre-expression dramatique du lycée Sophie Berthelot présentera ses travaux. Les dix-huit élèves de l'option, encadrés par Dominique Mathieu, Valérie Stemmer, toutes deux enseignantes et Brigitte Mounier, comédienne, ont en effet choisi de travailler sur *Le Cercle de craie caucasien*.

Deux en un

Exceptionnellement, ce numéro de Sillage couvre une période de deux mois, les mois d'avril et de mai 1998. Cela nous laisse un peu plus de temps pour préparer *Jours de fête*. Le programme du cinéma Louis Daquin vous sera envoyé normalement en mai. Quant au programme de *Jours de fête*, il sera envoyé courant juin.

Afrique

La compagnie Royal de Luxe vient de rentrer de son périple de six mois en Afrique. Après quinze jours de repos en ce début avril, commenceront les répétitions de *Retour d'Afrique*, qui signera le retour du Géant. Rappelons que ce spectacle ne sera représenté qu'à quatre reprises en Europe : au Havre début juin, à Nantes pour la coupe du monde de football, à Calais du 10 au 14 juillet 1998 et à Anvers au début du mois d'août.

Scène d'écriture

On vous l'avait déjà signalé, huit classes de la ville ont participé à des ateliers d'écriture dans le cadre de la préfiguration du Contrat Local d'Éducation Artistique. Le 9 avril 1998, vous pourrez assister à une présentation de leurs travaux. De l'écriture à la représentation, c'est plus de deux cents élèves qui, accompagnés par Eugène Durif (auteur dramatique) et Louis Arti (écrivain-chanteur), ont découvert la force de leur imaginaire, l'extraordinaire potentiel de création qui nous est commun. Quelques petites heures dans leur vie pour la poésie, la chanson, et l'humour, bref pour la parole. Le 9 avril 1998 dans la joie et la peur, la fierté et le trac, cette parole jetée sur le papier, prendra vie et deviendra jeu.

■ **Compte-rendu des ateliers d'écriture**
Animés par Eugène Durif et Louis Arti
Jeudi 9 avril 1998 à 19h30 à la cabane

Travaux d'humour



Photo: François Van Heems

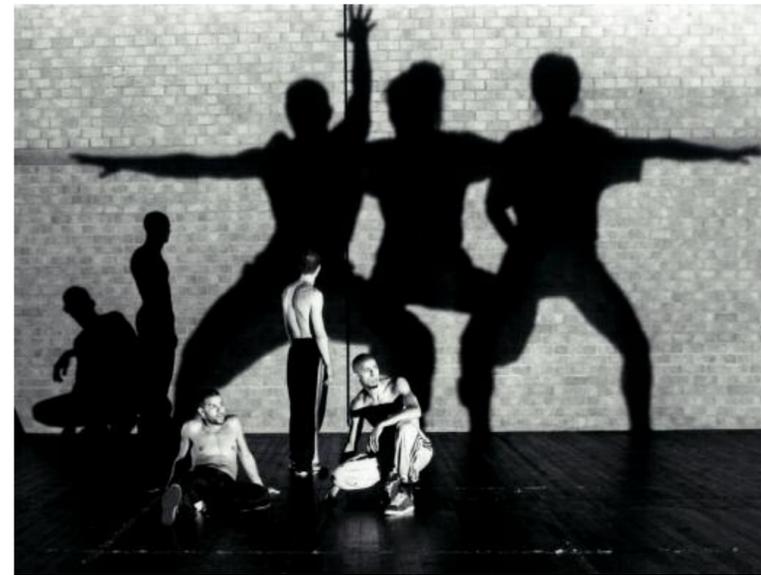
Roland Shôn est comédien, plasticien, metteur en scène mais aussi auteur. Pour ce quatrième *Dialogues Littoral* de la saison, il confiera ses textes à Brigitte Mounier et Anne Conti. Roland Shôn est un bricoleur de génie qui s'empare de tout pour faire

naître l'absurde, la poésie. Il transforme tout en poésie. Rien ne lui résiste. C'est un poète hardi qui, toujours, fait éclater la vie. La vie est pour lui toute emprunte de jeux de piste, d'humour, d'odeurs, de magie. On aurait tort de voir en lui un

Issue de tous les courants de musique traditionnelle, l'approche musicale de Willem Breuker Kollektief combine les racines du jazz et la musique dite «sérieuse» avec un goût prononcé pour l'ironie et la théâtralité. Arrangeur très efficace, Willem Breuker manipule avec pertinence les souvenirs des fanfares populaires, orchestres de rue, de cirque, danses latines et pratique avec beaucoup d'humour une forme de théâtre musical où le pastiche et la citation jouent un grand rôle. Il compose également des musiques pour le théâtre ainsi que des musiques de films. Son talent de compositeur, admirablement servi par un instrumentiste virtuose laisse déborder cette diversité des inspirations aux accents parfois violemment expressionnistes. Qu'il s'agisse des compositions de Breuker ou ses savantes incursions dans le répertoire de Kurt Weil, Prokofiev, Satie, Gerschwin ou Ellington, sans oublier pour autant la tradition du big band, le résultat est à la fois drôle et déroutant. À chaque concert, Willem Breuker se met à nu, s'expose, prend l'énorme parti de s'adresser sans concessions au plus large public. En vingt-sept ans de carrière professionnelle, le clarinettiste-saxophoniste-compositeur-arrangeur-chef d'orchestre néerlandais a tout essayé, tout joué, tout réinventé : airs populaires, jazz, improvisation libre, écriture savante, langages classiques et contemporains, théâtre musical... en un processus de dépolissage, de perversion des codes et des catégories, d'intégration des genres musicaux les plus divers. Avec une conception globale de la musique, de sa signification sociale et un engagement constant, il a bâti une œuvre exigeante, dense, lucide. Bref exemplaire. Cet ensemble d'une précision qu'envierait plus d'un orchestre philharmonique arrive à Calais.

■ **Willem Breuker Kollektief**
Mardi 28 avril 1998 à 19h30 à la cabane

Adresses urbaines



En allemand comme en arabe, *Käfig* signifie cage. C'est aussi le nom d'une troupe de danseurs hip-hop et du remarquable spectacle qu'elle a conçu sur le thème de l'enfermement. Issue du mouvement des danses urbaines, elle réunit six danseurs et deux rappeurs, venus d'horizons divers : hip-hop, danse classique ou contemporaine, école du cirque et modern jazz.

Le spectacle est construit en séquences dans un décor minimal : filet vertical en fond de scène et lignes de fuite dessinées au sol et sur les côtés, *Käfig* est une réussite rare. L'énergie de la gestuelle hip-hop est ici mise au service d'un spectacle maîtrisé de A à Z. Virtuosité de la danse, mise en scène subtile et costumes amusants, humour à tous les détours, choix pertinents des musiques, écriture serrée. Créée par deux anciens de la troupe Accrorap issue de Saint-Priest, *Käfig* a été remarquée et invitée par la Biennale de la danse à Lyon dès 1994. Avec ce spectacle plein de tension, à la technique parfaite, une occasion de découvrir la danse hip-hop dans ce qu'elle a de meilleur.

■ **Käfig**
Mardi 5 mai 1998 à 20h30 au théâtre municipal

Le chanteur ou l'élégance des maux



Devant tant de fausses gloires montées furtivement en graine par le dieu Audimat, il convient de grimper sur une estrade et de clamer alentour qu'il existe encore en France quelques auteurs-compositeurs-interprètes rares, inventifs et toujours méconnus. Romain Didier est au premier rang de ceux-ci.

Ce funambule nonchalant a la sensibilité et l'opiniâtreté des artistes qui durent au-delà du temps et des modes superficielles. Il porte sur le monde, l'Europe, un regard en demi-teinte, dans une ambiance piano-gare, illusions en partance, mots qui déraillent, en contrepoint avec un clavier solo qui sait aussi être plein d'entrain et de malice. Discret, pudique, par petites touches impressionnistes, il nous emmène goûter les parfums de Shanghai, de Fiumicino, d'Irlande, du Mali, de Berlin, des quais de la Seine, sur un tempo d'une étonnante virtuosité acoustique. Avec une dizaine d'albums, en imposant un style nomade, jazzy, tout en sincérité et en profondeur (*Amnésie, Ma folie, Veni vidi Vichy, Dans ce piano tout noir, Vague à l'homme*), Romain Didier s'est inscrit naturellement dans la famille des Souchon, Jonasz, Vannier, Chedid ou Sheller. Sans oublier son alter ego, Allain Leprest, avec lequel souvent il collabore. Nous lui ferons fête, séance tenante. Pour ce concert de Calais, Romain Didier sera accompagné par un accordéoniste, un percussionniste et les cordes de l'Ensemble instrumental de l'E.N.M.D. pour qui ce spectacle représente l'aboutissement du travail d'une année. Ne manquez donc pas ce rendez-vous fraternel.

■ **Romain Didier et l'Ensemble à cordes de l'E.N.M.D. de Calais**
Samedi 16 mai 1998 à 20h30 au théâtre municipal

Bénévoles

Nous ferons paraître une annonce par voie de presse. Nous allons solliciter votre aide pour assurer diverses tâches dans le cadre de *Jours de fête*. Mais tous ceux qui seraient disponibles, intéressés pour en savoir plus, peuvent se rapprocher de Véronique Bret qui assurera le suivi.

Programme

Sans dévoiler une programmation qui n'est pas tout à fait terminée, nous pouvons déjà annoncer que les *Jours de fête 1998* se concluront par un grand bal populaire et quelques artifices le 14 juillet au soir. Il sera animé par Bernard Lubat qui a eu la bonne idée d'inviter Marc Perrone.

Émotion à revendre

Si vous ne connaissez pas le cinéma de Robert Guédiguian, alors dites-vous que vous manquez quelque chose. Son cinéma est tout simplement émouvant et tendre, fort et intelligent, nostalgique et actuel. Il raconte la vie des gens, des gens d'aujourd'hui, des gens ordinaires. Bref, des vrais gens avec des vraies histoires. Le cinéma Louis Daquin organise en ce mois d'avril une rétrospective Robert Guédiguian avec trois films *L'argent fait le bonheur, Rouge midi* et *Dieu vomit les tièdes*.

L'été dernier, 62 point 100 Léca

Dans le cadre de l'opération «Un été au ciné», nous avions confié à Jean-Pierre Thorn, réalisateur, et Gaël Teicher, le soin d'encadrer un atelier de pratiques vidéo qui réunissait six jeunes pour la plupart du Beau-Marais. L'aventure fut passionnante, les jeunes travaillèrent d'arrache-pied. C'est à cette occasion qu'ils ont produit un clip vidéo intitulé *62 point 100 Léca*, qui vient d'être sélectionné au festival *Transversales* qui se déroule à Quimper du 24 au 28 mars 1998. Bounouar Harrar, Benjamin Detrez et Nicolas Lahoche se sont donc rendus à Quimper le 26 mars. Une formidable aventure d'images et de sons.

Bonne nouvelle

Normalement, nous devrions pouvoir conserver l'usage de la cabane en début de saison prochaine.

Mauvaise nouvelle

Toujours en ce qui concerne la cabane, nous devrions la rendre à son propriétaire, le théâtre national de l'Odéon en avril 1999. Tout cela reste à confirmer.

Guy Chaplain est sculpteur, il utilise du métal, des pierres, du sable, du verre, des miroirs, de la lumière et de la vidéo. Les installations qu'il propose ne s'apparentent en rien à un divertissement pour touristes spécialisés dans les visites des lieux d'art. Non, c'est autre chose qu'il s'agit d'expérimenter, il ne s'agit pas de s'approprier l'œuvre, mais plutôt de s'y abandonner activement, de s'y ouvrir non pas de manière sentimentale ou nostalgique mais de façon généreuse, c'est-à-dire toute tendue vers l'autre, vers l'altérité de l'autre. En fait, les sculptures de Guy Chaplain en appellent au surgissement du don de perception poétique qui gît en chacun d'entre nous. Son œuvre est en ce sens idéaliste, parce qu'elle fait de l'homme, de l'humanité de l'homme, la seule chose pour laquelle il faille s'engager.



«Vivre(s)...écouter, voir, toucher» - 1994.

«J'avais onze ans. Nous étions un soir chez des amis qui venaient d'acquérir l'indéniable signe de notre modernité, de notre technologie conquérante : la télévision. C'était pour moi le premier face à face avec elle, hormis les visions fugaces, envieuses, perçues, plutôt entrevues derrière quelque fenêtre de nantis. De l'émission vue au début de cette soirée, je ne m'en souviens pas, mais mon intérêt était constant, réellement fasciné. Soudainement toutes les paroles ont cessé, et l'attention de chacun à l'écran est devenue maximum. À cet instant quelque chose a chaviré, s'est cassé : l'impensable, l'ignoble, l'obscène, l'indescriptible - là - devant moi, devant nous à nous percer les yeux à faire exploser la tête... Voir ce que ma sensibilité et ma raison mêlées voyaient et refusaient. Là, des corps, des cadavres par milliers, poussés dans une énorme fosse commune par des bulldozers... Des corps réduits à l'état de choses, pire : à l'état d'ordures... et des rescapés, spectres entre vie et mort, mort et vie.»

Depuis ce jour, fréquemment remis à vif, je sais, paraphasant André Malraux, que l'humanité - NOUS - pouvons accrocher ce masque d'épouvante, de barbarie, de violence, de mort. Depuis ce jour, comme tant d'autres, je croyais, «naïvement», que la connaissance des camps d'extermination, les témoignages des rescapés, les procès, les documents filmiques, les écrits, aboliraient à tout jamais (du moins pendant plusieurs générations, plusieurs siècles)

des actes de nature similaire, des actes infâmes - sans âme. Bien plus, avec confiance, j'espérais par le cœur, l'intelligence, la raison, l'éradication du sentiment de haine, de xénophobie... En réponse, le présent nous soumet, sans fard, à des nationalismes primaires, des travaux révisionnistes-négativistes, à l'intégrisme et à la banalisation renouvelée

de diverses épurations ethniques, à la montée des extrêmes-droites, au populisme le plus insidieux... L'éloge du repli sur soi, de l'indifférence à l'autre, du mépris de l'autre..

■ NOUS - VOUS - ILS

Guy Chaplain
Du 18 avril au 21 juin 1998
Vernissage le vendredi 17 avril 98 à partir de 17h



«Vivre(s)...écouter, voir, toucher» - 1994.

La rencontre du mois d'avril au cinéma

Samedi 25 avril 98
à l'issue de la projection de 21h du film *Ados Amor* rencontre avec le réalisateur Zarina Khan et des comédiens

Carte Channel : les tarifs du mois d'avril et mai

Théâtre jeune public
Mercredi 1^{er} avril 98 à 16h
Câlins : une case

Théâtre
Jeudi 9 avril 98 à 19h30
Compte-rendu des ateliers : gratuit

Musique
Mardi 28 avril 98 à 19h30
Willem Breuker Kollektief : deux cases

Danse
Mardi 5 mai 98 à 20h30
Kafig : deux cases

Lecture
Mardi 12 mai 98 à 19h30
Dialogues Littoral : une case

Musique
Samedi 16 mai 98 à 20h30
Romain Didier et l'ensemble à cordes de l'ENMD : deux cases

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin

Le channel en un coup d'œil

Accueil et billetterie aux anciens abattoirs
173 bd gambetta à Calais du lundi au vendredi de 14h à 19h

Galerie de l'ancienne poste
13 bd Gambetta à Calais
Tous les jours sauf les lundis de 14h à 18h, entrée libre

Cinéma Louis Daquin
43 rue du 11 novembre à Calais
Horaire des séances hors vacances scolaires les samedis à 15h, 18h et 21h les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30 les lundis à 20h30

Téléphones
Billetteries 03 21 46 77 00
Administration 03 21 46 77 10
Télécopie 03 21 46 77 20
Programme 03 21 46 77 30

Rétrospective Robert Guédiguian

Après sept films, il n'est plus à douter de l'originalité, de la richesse et de la variété d'une œuvre. Plus à douter que Robert Guédiguian est un cinéaste à part entière, un auteur qui n'a pas délogé sa caméra de l'Estaque, faubourg du vieux port de Marseille. En filmant l'Estaque, ce cinéaste témoigne d'un petit monde qui subit des mutations et prend le pouls d'une époque, celle de 1980 à nos jours. Époque où la délinquance, le chômage, l'intolérance, la drogue et la perte des valeurs prolétariennes ont gagné du terrain, guidés par les affres de la société de consommation. Face à cette réalité, Robert Guédiguian assume son statut de cinéaste. Il n'y a pas de solutions, il y a seulement des nécessités. La nécessité de raconter, c'est-à-dire filmer, des histoires sur divers modes. Que ce soit la saga familiale et historique (*Rouge midi*), ou le drame (*Dieu vomit les tièdes*) ou encore le conte (*L'argent fait le bonheur*). La fiction est au service de son art. Robert Guédiguian est le gardien d'une nostalgie, d'une culture prolétarienne qui ne doit son salut qu'à la solidarité, au lien et à la fidélité pour rire, aimer, vivre. Il est le gardien d'un cinéma, celui qui filme simplement des gens et leur histoire ; il est le gardien d'une marge artistique, d'une attitude, celle d'œuvrer entre amis, en s'obstinant à filmer ceux dont on ne parle jamais, ou si mal, les pauvres. Cette rétrospective est la trace de son travail, œuvre partagée avec ses amis et traversée par la critique d'une époque.

L'argent fait le bonheur

Samedi 4 avril à 15h et 21h
Dimanche 5 avril 98 à 17h30
Lundi 6 avril 98 à 20h30

Rouge midi

Samedi 4 avril 98 à 18h
Dimanche 5 avril 98 à 15h et 20h30

Dieu vomit les tièdes

Samedi 11 avril 98 à 18h
Dimanche 12 avril 98 à 20h30
Lundi 13 avril 98 à 17h30
Mardi 14 avril 98 à 20h30

30 toucans noirs

Week-end «30 toucans noirs» dans le cadre des 30 ans de la Maison Pour Tous. Trois films programmés en collaboration avec la Maison Pour Tous autour du thème «Culture jeune».

Do the right thing

de Spike Lee
Vendredi 24 avril 98 à 15h
Samedi 25 avril 98 à 18h
Dimanche 26 avril 98 à 20h30

Ados Amor

de Zarina Khan et François Stuck
Jeudi 23 avril 98 à 20h30
Vendredi 24 avril 98 à 17h30
Samedi 25 avril 98 à 21h
Dimanche 26 avril 98 à 15h
Lundi 27 avril 98 à 20h30

Vive la république

d'Éric Rochant
Vendredi 24 avril 98 à 20h30
Samedi 25 avril 98 à 15h
Dimanche 26 avril 98 à 17h30